

Université d'Ain-Shams

Faculté de Pédagogie

Département de français



L'ironie dans La chute d'Albert Camus

السخرية في رواية « السقوط » لألبير كامو

Thèse de Doctorat

Présentée par

Gihane Kamil Youssef

Sous la direction

Madame la Professeure Docteur

Hélène Sourial Ibrahim

Professeur émérite de Littérature

Française à la Faculté Pédagogie

Université d'Ain-Shams

Madame la Professeure Docteur

Christine Youssef Naguib

Professeur émérite de Linguistique

à la Faculté des Lettres

Université du Caire



جامعة عين شمس
كلية التربية
قسم اللغة الفرنسية

صفحة العنوان

اسم الطالبة: چيهان كميل يوسف

الدرجة العلمية: الدكتوراه

القسم التابع له: اللغة الفرنسية

اسم الكلية: كلية التربية

الجامعة: عين شمس

سنة التخرج: 1987

سنة منح درجه الماجستير : 1997

سنة منح درجه الدكتوراه : 2009

جامعة عين شمس
كلية التربية
قسم اللغة الفرنسية

شكر وتقدير

أشكر السادة الأساتذة الذين قاموا بالإشراف و هم:

أ.د. / كرسيتين يوسف نجيب

أستاذ متفرغ بقسم اللغة الفرنسية بكلية الآداب- جامعة القاهرة

أ.د. / هيلانة سوريال إبراهيم

أستاذ متفرغ بقسم اللغة الفرنسية بكلية التربية- جامعة عين شمس

كما نخص بالشكر السادة أعضاء لجنة المناقشة وهم:

الأستاذة الدكتورة/ سلوى عبد الحميد لطفي

أستاذ متفرغ بكلية الدراسات الانسانية- جامعة الأزهر- فرع بنات

الأستاذة الدكتورة/ ندية عارف

أستاذ متفرغ بكلية الآداب- جامعة المنيا

Remerciements

J'exprime tous mes remerciements à:

- Mme la professeure **Christine Youssef Naguib** mon directeur de thèse, à qui je dois beaucoup plus qu'une simple formation linguistique. Je lui suis infiniment reconnaissante de m'avoir fourni une documentation nécessaire à mes recherches et de m'avoir fait de nombreuses remarques et critiques qui m'ont été d'un grand profit. Qu'elle puisse ici trouver un témoignage de ma fidèle et profonde reconnaissance.
- Mme la professeure **Hélène Sourial Ibrahim** mon directeur de thèse qui m'a encouragée à toutes les phases de mes recherches à persévérer dans le domaine de la linguistique. Je tiens à lui exprimer toute ma reconnaissance et ma profonde gratitude pour sa compréhension, sa bienveillance et sa générosité aussi bien intellectuelle qu'humaine.
- Mme la professeure **Salwa Abdel Hamid Lotfi** qui a accepté d'ajouter à ses obligations la lecture de cette thèse et qui nous a honorée par sa participation au jury.
- Mme la professeure **Nadia Aref** qui n'a pas hésité un instant malgré ses multiples occupations, à nous honorer par sa présence en tant que membre du jury.
- Tous les membres de ma famille surtout ma mère, l'âme de mon père défunt, mon cher mari, ma fille adorable ainsi qu'à son fiancé et à tous mes sœurs et frères qui m'ont beaucoup encouragée tout au long de ce travail et qui n'ont pas cessé de m'offrir toute aide possible.

Sommaire

	Page
Introduction	1
 Première partie: <u>Fonctions discursives attribuées à l'ironie</u>	
Chapitre I <u>Approche stylistiques et rhétorique</u>	8
Chapitre II <u>L'ronie en tant que phénomène de jeu énonciatif</u> ...	35
Chapitre III <u>Pluralités des voix et distanciation ironique</u>	73
 Duexième partie : Ironie et polyphonie dans <u>la chute</u>	
Introduction	101
Chapitre I : <u>Phénomène polyphoniques de double énonciation</u> ...	105
Chapitre II: <u>Phénomènes d'actes dérivés</u>	134
Chapitre III: <u>Phénomènes de négation</u>	171
Conclusion	211
Bibliographie	215

Introduction

Nous avons choisi La chute d'Albert Camus comme corpus de notre travail de recherche dans la mesure où cette œuvre est reconnue pour l'ironie qui charpente le discours narratif et qui est intrinsèquement présentée dans la structure même du roman.

Camus grâce à cette ironie, est parvenu à transmettre aux lecteurs, avec beaucoup d'ingéniosité, les critiques acerbes concernant la société occidentale et certains comportements humains. Bien plus, il a fait sa propre auto- critique de façon implicite, grâce au phénomène de l'ironie rendu par la polyphonie comme nous espérons le démontrer.

En effet, dans ce roman, il s'agit d'un aveu sous forme faussement dialogué, d'un retour sur le passé du héros Clamence, lors de son séjour à Paris. Son récit constitue, en fait, un dédale de paroles équivoques. Il croyait posséder un sens profond du devoir et de la justice, si bien que personne au monde ne pouvait l'atteindre dans sa vertu.

Mais après s'être réfugié à Amsterdam, il découvre le fond de sa conscience tissé d'erreurs, de mensonges et de fausses apparences. Lui qui pensait que son passé était en harmonie avec la vie se rend compte tout à coup que ce n'est pas le cas. Cette prise de conscience le ronge. Cependant et paradoxalement à ce côté sombre, enfoui dans sa conscience, nous trouvons un écho dans les paroles du personnage, montrant l'harmonie dans laquelle il vivait lors de sa jeunesse, évoquant sa passion pour le sport et le théâtre. C'est ainsi qu'il nous faut comprendre la morale du terme « innocence » chez Camus : c'est l'innocence du corps.

La critique attribue généralement la genèse de La chute à la querelle entre Camus et « les écrivains existentialistes ». En effet, ce roman vient à un moment où Camus a coupé court avec ses anciens amis.

La chute est une critique de l'existentialisme, mais une critique de l'existentialisme qui emprunte également la voie de l'auto- critique. On verra que si elle contient une auto- critique, elle retourne, contre les écrivains des « Temps Modernes », les attaques qu'ils ont lancées à l'encontre de Camus. C'est parce qu'il est et qu'il n'est pas à la fois Camus que Clamence peut reprendre ironiquement les critiques qui avaient été adressées à l'auteur de La chute.

Mais comment fonctionne l'ironie dans ce récit narratif ? A-t-elle un rôle dans la structure du roman ? Quelles sont les voix qui se font entendre ? Pour répondre à ces interrogations et à bien d'autres, il nous faut commencer par dire ce que l'on entend par ironie.

Selon Le Petit Robert:

- 1- l'ironie c'est la manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose, en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre.
- 2- c'est une disposition railleuse, moqueuse, correspondant à cette manière de s'exprimer.

Quant à la troisième définition donnée par ce dictionnaire, elle ne présente pas d'intérêt pour notre travail de thèse.

Nous voyons donc que Le Petit Robert adopte le point de vue des stylisticiens et des rhétoriciens, selon lequel l'ironie se range parmi les figures de style et de pensée qui consistent à dire le contraire de ce que

l'on pense ou de ce que l'on veut faire entendre, donc le locuteur tourne en dérision l'interlocuteur. On pourrait se demander dans quelle mesure cette perspective réductionniste de l'ironie permet d'éclairer l'analyse du discours ?

Cette approche taxinomique et esthétique peut-elle répondre aux interrogations posées par une œuvre telle que La chute ?

Nous nous proposons de conduire le lecteur dans le cheminement de notre réflexion. Quelle est la méthodologie adoptée dans ce travail ? Pourquoi avoir opté pour telle approche plutôt que pour telle autre ? Le choix opéré a-t-il été le meilleur pour une compréhension plus profonde du corpus ?

Soulignons que notre travail porte tout à la fois sur le concept d'ironie en linguistique et sur le texte littéraire à savoir dans quelle mesure le texte littéraire permet de tester la théorie linguistique et en contrepartie dans quelle mesure l'étude linguistique permet une meilleure compréhension du texte littéraire.

Le déploiement de notre travail de recherche est tributaire, en quelque sorte, de cette double interrogation.

Dans la Première Partie intitulée : Fonctions discursives attribuées à l'ironie, nous essayons de montrer, dans un premier temps, que l'approche stylistique et rhétorique de l'ironie ne répond pas à notre double interrogation dans la mesure où l'ironie, figure de style ou de pensée, ne joue aucun rôle, si ce n'est esthétique dans l'analyse du discours.

D'Aristote et Quintilien à Fontanier et Kerbrat-Orecchioni l'ironie est considérée comme une antiphrase. Un emploi ancré dans l'énoncé.

Dans un deuxième temps, l'Ironie est considérée par Sperber et Wilson dans une perspective énonciative en tant que phénomène de "mention". Ce paramètre de la présence de celui qui parle dans son discours est pris en considération par Berrendonner. Celui-ci, cependant, dépasse la perspective énonciative de « mention » et signale, sans trop le développer, l'aspect argumentatif qui réside dans tout énoncé ironique. Enfin, nous terminons cette première partie par l'apport incontestable de Ducrot dans la description du rôle de l'ironie qui se déploie dans la double instance énonciative, de la superposition dans un troisième temps une Multitude de Voix dans un même énoncé.

La **Deuxième Partie** est intitulée : Ironie et Polyphonie dans la chute. Après avoir montré, exemples à l'appui, les lacunes des différentes approches de l'ironie, nous nous référons à la conception polyphonique de Ducrot dans l'analyse discursive du roman.

Dans le premier chapitre, qui a pour titre Phénomènes de Double Énonciation, nous nous appuyons dans notre analyse, sur la double énonciation, la connotation autonymique, la reprise et les proverbes.

Dans le deuxième chapitre, intitulé Phénomènes d'Actes Dérivés, nous prenons en considération dans notre analyse, les actes dérivés, l'argumentation et les connecteurs.

Dans le troisième chapitre, intitulé Phénomènes de Négation, nous nous appuyons dans notre analyse sur des exemples retenus dans La chute, partout la polyphonie de la négation et des expressions de valeurs négatives.

Nous espérons, au terme de ce travail, réussir, d'une part à cerner le phénomène de l'ironie en tant que tel et, d'autre part, à élucider la problématique posée dans ce travail et qui demeure énigmatique pour bon

nombre de lecteurs : quelles sont les voix qui se font entendre ? Pourquoi se font-elles entendre ?

La réponse à toutes ces interrogations permet de mieux comprendre le paradoxe existant dans cette œuvre et le rôle joué par l'ironie dans ce roman.

Première Partie

Fonctions discursives attribuées à l'ironie

Premier chapitre

Approche stylistique et rhétorique

L'ironie est un procédé de style qui consiste à se moquer de quelqu'un en exprimant le contraire de ce que l'on pense, de ce que l'on veut faire entendre. Elle permet de détromper, par antiphrase, un lecteur.

Depuis l'antiquité, l'ironie est définie par les rhétoriciens comme un trope d'opposition consistant à exprimer le contraire de ce que l'on désire signifier par pur effet de style.

Certains rhétoriciens considèrent l'ironie comme:

"figure de mot ayant pour effet d'inverser une signification littérale associée à une forme linguistique d'un énoncé pour en obtenir une signification figurée. "(1)

D'autres, en revanche, ont choisi de la traiter comme figure de pensée assimilée à une raillerie consistant à exprimer autre chose que ce que l'on pense.

Dans les énoncés ironiques, les mots conservent alors leur signification pour permettre au locuteur de railler, de se moquer de quelqu'un en feignant de croire ou de prendre à son compte une pensée qu'il rejette.

Mais qu'est-ce qu'on entend par l'ironie ?

Pour répondre à cette question, il faut, tout d'abord, relever les différentes définitions de l'ironie telles qu'on les retrouve dans les dictionnaires.

-La définition de l'ironie dans le Littré :

« Ironie (lat. Ironia. Du gre. XIV, e.s.or.) n.f. Ignorance simulée, afin de faire ressortir l'ignorance réelle de celui contre qui on discute»

de là l'ironie socratique, méthode de discussion qu'employait Socrate.

(1) Laurent Perrin, L'ironie mise en trope, Paris, Kimé, p. 90

-La définition du Petit Robert est la suivante :

« Ironie [ironi] n.f. (1552 : Ironie, 1361, lat. Ironia, du fr. Eirôneice : «action d'interroger en feignant l'ignorance, à la manière de Socrate [ironie socratique].

1- Manière de se moquer (de quelqu'un ou de quelque chose) en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre. /.../ Figures de rhétorique apparentée à l'antiphrase.

2- Disposition railleuse, moqueuse correspondant à cette manière de s'exprimer. /...../»

Nous remarquons que la définition du Littre: "Raillerie particulière par laquelle on dit le contraire de ce que l'on veut entendre", considère l'ironie comme une méthode de discours.

Quant au Petit Robert, il considère l'ironie comme une des figures de rhétorique.

Ainsi, nous estimons analyser l'ironie selon deux conceptions, celle de la rhétorique classique depuis Socrate, et celle des concepts nouveaux accordés aux études récentes de Kerbrat Orecchioni et Ducrot.

Selon Socrate, l'ironie est une détermination de la subjectivité et elle est apparue au moment où la subjectivité prit conscience d'elle-même dans l'histoire universelle.

« L'ironie, c'est la conscience de la révélation par laquelle l'absolu, dans un moment fugitif, se réalise et du même coup se détruit ; et l'art n'est rien d'autre que l'instant du passage, la belle et fragile apparence qui à la fois exprime et anéantit l'idée »¹

« L'ironie n'est plus heuristique, mais nihilisante ; l'ironie ne sert plus à connaître, ni à découvrir l'essentiel sous les belles paroles, elle ne sert qu'à survoler le monde et à mépriser les distinctions concrètes ».²

Pour Socrate, l'objectif de l'ironie c'est de partir du concret pour aboutir à l'abstrait. Ainsi, l'ironie de Socrate a une double finalité, elle est à la fois subversive et pédagogie, car elle vise d'une part à démasquer et à confondre l'erreur sous-jacente à la prétendue sagesse des sophistes, et d'autre part à mieux instruire et persuader, c'est-à-dire à rétablir la vérité.

Alors Socrate dans le premier cas veut enseigner, mais dans le second cas, il se contente d'exposer deux façons de parler.

La technique oratoire de Socrate est fondée non seulement sur le renversement sémantique, mais aussi sur l'interrogation faussement naïve et sur la crédulité feinte.

< Action d'interroger en feignant l'ignorance > à la manière de Socrate, manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre : humour, persiflage, raillerie.

(1) Jankélévitch : L'ironie, Flammarion, Paris, 1964, pp. 18-19.

(²) Ibid. p.19.